

Benoît.

J'ai 28ans, je suis l'heureux père de Victor et l'époux de la belle Camille. Je suis un chevalier de l'ordre des Méritants. Notre mission est de pacifier le monde en rependant la religion du Saint de Saint, notre père à tous, Jésus Christ. Nous parcourons les campagnes pour confisquer les reliques païennes et éduquer les gens. Je suis fier de ma mission et je souhaite que mon fils puisse, le jour venu, prendre part à ce combat contre l'ombre.

Depuis quelques temps, nous nous sommes installés près de la ville de Romont. Les croyances des gens sont très ancrées par ici. Nous avons un grand travail devant nous. Nous avons déjà confisqué bon nombre de choses qu'ils utilisent pour leur cultes païens, nous progressons bien. Souvent quand je parcours la ville à cheval pour mes rondes, j'entends les gens chuchoter sur mon passage. Je sais qu'ils nous maudissent, qu'ils font des incantations invitant des dieux n'existant pas à nous détruire. Je n'ai pas peur de leur vitupérations.

Ce soir, en rentrant au camp, tout le monde était très agité, une vieille sorcière a été capturée dans la forêt. Elle vivait dans une étrange cabane emplies d'herbes, de fioles et de pierres aux couleurs étranges. Elle est horriblement laide et refuse d'adresser la parole à qui que ce soit. Personne ne sait si elle parle notre langue. Nous avons décidé de la mettre dans notre prison pour ce soir, nous verrons demain ce que nous en ferons.

Cette nuit, la sorcière est restée calme mais tous les hommes ayant participé à sa capture ont été malade. Probablement ont-ils mangé quelque chose d'avarié ou respiré trop fort l'air de la cabane de cette vieille folle. Elle n'a toujours émis aucun son et refuse de manger tout ce qu'on lui propose.

Au fil des jours, la situation est devenue étrange : trois des gars qui sont allés chez la sorcière sont morts, les cinq autres sont toujours alités. Le campement commence à avoir peur d'une épidémie. La vieille refuse toujours de manger. Elle passe ses journées assise là sans bouger, les yeux dans le vague. Peu à peu, nous nous en sommes désintéressés.

Ce soir, en lui apportant son repas, qu'elle ne mangera pas, j'ai voulu goûter son assiette pour lui montrer qu'on ne tente pas de l'empoisonner. Elle était au fond de sa cage, je me suis installé face à elle, je lui ai passé son assiette au travers des barreaux. En la déposant, j'ai enfoncé mon doigt dans la purée pour en prélever un peu. A l'instant où j'allais porter la purée à ma bouche, avant que je puisse comprendre comment, elle avait traversé sa cage et attrapait ma main au travers des barreaux. Elle a fait voler la purée loin de moi. Je ne l'ai pas quittée des yeux un seul instant et pourtant, je n'ai rien compris. D'un pas étrangement souple pour son âge, elle est retournée s'asseoir là où elle était. J'ai pu apercevoir que l'herbe était bien plus verte à cet endroit que partout ailleurs dans la campement.

Je crois que cette femme est l'incarnation du diable. Il nous faut la libérer ou la tuer. Nous allons tous périr si nous la gardons enfermée parmi nous. J'ai proposé au conseil que nous nous en débarrassions. Ce serait une bouche de moins à nourrir et la prison serait libre en cas de besoin mais sans autre argument, personne ne m'a vraiment écouté. Je ne leur ai pas fait part de mon expérience, ils me prendraient pour un fou ! Dans les jours suivants, je ne me suis plus intéressé à cette sorcière. Je ne veux pas mettre en danger inutilement ma famille.

Un jour, une patrouille de jeunes est revenu du bois avec une figurine en bois sculptée, incrustée de pierre et de plumes. Il l'ont trouvée près de la cabane de la sorcière. En apprenant cela, je me suis immédiatement dit que c'était une bien mauvaise idée que de l'avoir prise. Mais qui pouvait comprendre ma peur ? J'avais parlé de mon expérience avec ma douce Camille mais je ne suis pas certain qu'elle m'ait pris au sérieux.

Les jeunes ont décidé de montrer la figurine à la sorcière. Pour voir si de cette façon il était enfin possible de lui arracher une réaction. Je les ai accompagné, je voulais voir... A leur arrivée elle ne les a pas regardés. Lorsqu'ils ont sorti la figurine de derrière eux et ont commencé à narguer la sorcière, elle a levé les yeux sur eux. Une larme a coulé sur sa joue, l'herbe de son siège a brûlé instantanément mais elle n'a pas bougé. Les jeunes n'ont vu que son mutisme. Déçus, ils sont repartis. Ils ont jeté la figurine parmi les autres reliques et sont retournés à leurs occupations.

Je suis rongé par l'incompréhension. Si cette femme est le diable, pourquoi serait-elle aussi atteinte par cette figurine. Ce n'est pas un jouet d'enfant, c'est certain. C'est un objet de culte. Mais un objet comme encore je n'en avais jamais vu. Les sculptures sont d'une extraordinaire finesse. Je n'ai pas compris tous les dessins... Alors que j'examinais la figurine, j'ai entendu une voix dire : « Je ne suis pas qui vous croyez » Je me suis retourné mais il n'y avait personne nulle part. Cette figurine est maudite, j'en suis certain !

Ce soir, j'ai parlé de tout cela à ma douce Camille. Elle n'est pas de mon avis...

- Benoît, mon ami, parfois, je me demande si les gens n'ont pas raison. Peut-être que nous avons tord et qu'il existe plusieurs Dieux. Peut-être que cette femme est une guérisseuse de la Nature.
- Tu blasphème ma douce Camille.
- Je ne sais pas... Partout où on non rendons nous tuons des gens et confisquons des biens car nous prétendons divulguer la bonne parole. Ces gens que nous tuons, étaient-ils réellement coupable. Ne croyaient-ils pas simplement à autre chose ?
- Camille, mon amour, je devrait te faire exécuter pour tes paroles, tu le sais....

Camille me répond en souriant :

- Je le sais. Mais je sais aussi que tu m'aimes bien trop pour me dénoncer.
- ...
- Elle est là depuis des semaines. A aucun moment elle n'a mangé ni bu. Elle devrait être morte depuis longtemps... Pourtant elle est toujours là. Elle a rendu malade et fait mourir trois des huit gars qui l'ont arrachée à sa terre. Elle t'as empêché de manger son repas qui, saches-le, ce jour là était bel et bien empoisonné. C'est Mélissandre qui me l'a dit. Elle en avait marre de devoir préparer une assiette supplémentaires pour quelqu'un qui ne la mange jamais.

La discussion avec Camille m'a tourmenté toute la nuit. J'ai rêvé de ma vieille grand mère, partie alors que j'étais trop jeune. Ma grand-mère qui me disait de respecter le nature et les animaux. Dans mon rêve elle m'est apparu jeune, belle et lumineuse, comme jamais je ne l'ai connue. Elle m'a entouré de son halo de lumière chaleureuse et m'a bercé, tel un enfant. Elle m'a chanté ce doux refrain que j'avais oublié...

Ce matin, je suis allé auprès de l'abbé. Je crois que je suis possédé. Il a rit. Puis il m'a fait tous les désenvoûtement de sa connaissance. Sans résultat. Il m'a renvoyé chez moi.

Cette figurine m'obsède... C'est décidé, cette nuit, je la prendrai et j'irai la remettre près de la cabane. Personne ne verra rien. Personne ne saura rien. Et cette femme finira par mourir de faim. Si elle ne mange pas, ce n'est pas mon problème !

A la nuit tombée, j'ai enfilé ma cape la plus sombre. Devant mon fidèle cheval, j'ai un instant d'hésitation. Non, je serai plus discret à pied. Je suis allé chercher la figurine. Je l'ai emmenée auprès de la cabane. Je l'ai cachée dans un buisson pour qu'on ne la retrouve pas de si tôt !

A mon retour le campement est en feu ! Choqué, j'oublie de me cacher, des sentinelles m'aperçoivent. Je les entends hurler : « C'est lui ! C'est lui qui a averti les villageois que nous la détenions ! Il est là ! » Il se lancent à ma poursuite. Je ne comprends rien mais je coure aussi vite que mes jambes le peuvent. Bien vite il me rattrapent. Tel le pire des blasphémateur, ils me piétinent avec leur chevaux et me laissent là. Bien vite ils s'en vont, ils doivent retourner au campement, tenter de maîtriser l'incendie, sauver leur femmes et leurs enfants.

Je les suis. Je veux m'assurer que ma douce Camille est en sécurité. Et ce cher petit Benoît... Au campement personne ne me voit. Ils sont tous affairés. Les villageois ont appris que nous détenions leur sorcière et sont venus la libérer. Je n'ai vraiment pas choisi la bonne nuit ! Une fois la sorcière libre, les villageois sont repartis. Nous laissant parmi les cendres.

Au matin, tout est éteint. Le calme revient peu à peu. Les hommes parlent comme si je n'étais pas là.

- Benoît était un traître, c'est lui qui avait averti les villageois
- Depuis le début, il nous avait dit de la libérer
- Il avait demandé à l'abbé de l'exorciser, son esprit était occupé par le malin !
- Qu'aurait-il fait hors du campement lors de l'attaque ?

Je tente de me faire entendre mais personne ne me prête attention. Je n'existe pas. Je me rend auprès de ma douce Camille. Elle pleure en berçant Victor. Elle est en colère après moi. Elle ne plus n'entend pas mes pardons. Au dehors j'entends qu'on emmène mon cheval. Que font-ils ?! Ils ne peuvent pas me le prendre. Pas mon cheval ! Pas Liberté ! Je l'ai vu naître ! Le fils de ma belle Etoile, celle avec qui j'ai appris mes premiers galops. Je dois les suivre ! Ils se rendent dans la forêt. Là où ils m'ont piétiné. Je ne comprends pas. Un corps git au sol. Est-ce moi ? Suis-je donc vivant mais dépossédé de mon corps ? Condamné à errer tel un esprit malin ?

Le corps est attaché au harnais de Liberté. Il est le cheval d'un traître qui va ramener son maître au campement pour que tous puissent le voir. Je sais qu'ils vont m'empaler sur la place principale du campement et m'y laisseront jusqu'à ce que la décomposition me fasse tomber. A leur yeux, je ne suis qu'un traître. Et pourtant... je n'ai rien fait de mal. Quelle vie je laisse à ma douce Camille et notre fils Victor. Femme et fils d'un traître... Il aurait mieux valu que je ne revienne jamais à ce maudit campement !

Ma douce Camille a bien compris notre monde de fourbes ! Malgré les regards en coin, elle a décidé de ne pas porter le deuil ! Que son idée est grande ! Ainsi à la vue de tous, elle montre qu'elle m'a répudié, que ma mort ne l'atteint pas. Elle est la veuve d'un traître mais s'en est libérée.

En réalité la pauvre pleure le soir devant la cheminée. Cette fierté n'est qu'un masque pour cacher sa douleur. Je ne peux pas la consoler même si ma présence l'apaise.

J'essaie de lui dire qu'elle doit se remarier, très vite dans le plus grand secret. Mon frère serait parfait. Sa femme est morte en couche l'an dernier, emportant le bébé avec elle. Qu'ils donnent rapidement un frère à notre Victor. Ainsi les gens oublieront qu'il n'est pas son fils.

Pour l'éternité je regretterai de ne pas avoir pu dire à mon fils que je l'aimais.